

VISITE DE L'EXPOSITION JEAN GIONO AU MUCEM

Merci aux courageux qui se sont levés un dimanche matin pour venir à la rencontre de Jean Giono au MUCEM ! Comme je l'avais annoncé, voici le texte de ma présentation de l'exposition

JEAN GIONO 1895-1970

Dans le cadre du cinquantenaire de sa disparition, le MUCEM a organisé une grande rétrospective de l'écrivain.

Introduction

Cette exposition est conçue par l'écrivaine Emmanuelle LAMBERT avec le concours de Jacques MENY qui est le président de l'association « Les amis de Jean Giono ». Emmanuelle Lambert a notamment écrit un essai sur Giono qui s'intitule « Giono furioso » ; Cet essai a obtenu le prix Fémina 2019.

Comme le dit le MUCEM dans sa bande annonce « cette exposition suit le trajet de l'œuvre écrite et filmée de JG en lui rendant toute sa noirceur, son nerf et son universalité. »

Giono a été profondément marqué par ce qu'il a vécu pendant la première guerre mondiale. Il en a beaucoup souffert. Il a décrit dans ses œuvres la profondeur du mal. Mais il a tenté aussi de trouver une réparation dans la création, le travail, son engagement pour le pacifisme, le refuge dans la nature, l'imaginaire.

La quasi-totalité de ses manuscrits est exposée pour la première fois avec environ 300 œuvres et documents. Ces documents sont constitués par des archives familiales et administratives, des correspondances, des éditions originales, des entretiens filmés ainsi que tous les carnets de travail de l'écrivain. On trouve aussi le manuscrit des dernières semaines de son « journal de l'occupation », les films qu'il a réalisés, les adaptations cinématographiques de son œuvre par Marcel Pagnol et Jean-Paul Rappeneau, les peintures de Charles Frédéric Brun qui lui a inspiré « Le déserteur » et les tableaux de ses amis peintres dont Bernard Buffet ;

En même temps vous allez voir les installations de quatre artistes contemporains qui donnent leur propre interprétation de l'œuvre de JG.

De nombreux prêteurs privés et publics se sont associés. Parmi eux : la succession JG, l'association « Les amis de Jean-Giono » la bibliothèque nationale de France, la ville de Manosque et bien d'autres.

1 Extraits de l'entretien avec Emmanuelle LAMBERT, commissaire de l'exposition (entretien tiré du journal de l'exposition)

Comment avez-vous abordé ce projet d'exposition ?

Elle dit qu'en temps qu'écrivaine elle a une approche différente de celle d'un conservateur ou d'un universitaire. « Pour ce projet, j'ai dû me replonger dans l'intégrale de son œuvre ; Ce qui n'est pas de tout repos ! Giono c'est huit tomes de Pléiade. Et encore tout n'est pas dedans. »

Elle a fait un sondage autour d'elle « beaucoup de monde avait un morceau de Giono, mais peu en avait la totalité. »

Tandis que vous relisiez l'intégrale de son œuvre, votre vision de Giono a-t-elle évolué ?

« J'avais le souvenir d'un Giono lumineux, d'un auteur extrêmement solaire, massif, avec une présence forte de la nature, des sentiments, des histoires d'amour et de trahisons ...Giono pose en réalité un regard extrêmement noir sur le monde. Je m'attendais à trouver un être de lumière et je le retrouve carbonisé. Cela s'explique par un fait que l'on oublie parfois : il fut un vétéran de la guerre de 1914-1918. On ne peut pas comprendre ce qui traverse l'œuvre de Giono, ni ses engagements publics, son pacifisme des années 30, et son comportement au moment de l'Occupation, si on ne tient pas compte de son expérience de la guerre. »

Comment expose-t-on une œuvre littéraire ?

« Lorsqu'on fait une exposition sur un écrivain, la difficulté, c'est qu'on expose ce qui n'est pas exposable, c'est à dire le style. Le recours aux citations aux panneaux de textes ne suffit pas. Il faut aller au-delà vers l'art par exemple.

L'exposition marche toujours sur deux jambes : avec d'un côté le fil de la chronologie qui va fidèlement dérouler le cheminement de son œuvre, de l'autre des choses de l'ordre de l'interprétation, de l'évocation. Au lieu de commencer par l'enfance du petit Giono, l'exposition s'ouvre donc avec une installation sur la guerre 1914-1918 de Jean-Jacques Lebel. Il en va ainsi pour les trois sections de l'exposition »

2 Les trois sections de l'exposition

SECTION 1 SE RETIRER DU MAL 1895-1939

Installation de Jean-Jacques Lebel : « La révolte contre l'ignoble »

« Je peux oublier la guerre. Je le voudrais. Je passe des fois deux jours ou trois sans y penser, et brusquement, je la revois, je la sens, je l'entends, je la subis encore. Et j'ai peur »(Je ne peux oublier 1934)

Salle 1 Jean le Bleu

Dans cette salle, nous trouvons une chronologie de la vie de Giono, plusieurs manuscrits originaux et de très nombreux documents historiques et géographiques.

« Ce que j'ai à dire je l'écris, le reste c'est zéro »

Pendant cette période, il écrit ses trois premiers romans : « *Colline* » « *Un de Baumugnes* » « *Regain* » Il s'agit de la « *Trilogie de Pan* »

Concernant sa vie personnelle, il se marie avec Elise Maurin en 1920. Elise, qui a eu deux filles avec Giono (Aline et Sylvie), fut, tout au long de sa vie, son plus grand soutien, que ce soit pour la gestion quotidienne de son œuvre, qu'elle a largement dactylographiée, pour les aléas de la vie familiale ou encore pour ses deux emprisonnements. Elle est morte au Paradis à l'âge de 101 ans en 1998.

Il a un grand ami : Lucien Jacques qui est peintre dessinateur, écrivain et poète. Une exposition lui est consacrée au musée Regards de Provence jusqu'au 17 février.

Salle 2 Giono Pagnol

Dans cette salle sont projetés plusieurs extraits de films de Marcel Pagnol, adaptés de livres de Jean Giono : *Jofroi*, *Angèle*, *La femme du boulanger* et *Regain*.

Si Giono n'a pas apprécié les adaptations de Pagnol, au point de lui intenter un procès, ces films qui connurent un grand succès ont contribué à son renom.

Salle 3 : La paix et la vie

« Défendre éperdument la paix et la vie »

Cette salle présente plusieurs manuscrits originaux exposés dans une vitrine centrale. Aux murs un ensemble de documents historiques et biographiques, dont de nombreux tracts, journaux et documents administratifs, permettent de contextualiser la création et l'engagement dans les années 30.

Pendant cette période Giono est célèbre. Il sert de modèle à la jeunesse. Il s'engage dans les « rencontres de Contadour » réunissant une cinquantaine de participants entre 1935 et 1939 en Haute Provence. C'est à ce moment qu'il emploie une formule qui a fait polémique « Pour ma part j'aime mieux être Allemand vivant que français mort »

Lorsque la France déclare la guerre à l'Allemagne, son pacifisme lui vaut d'être emprisonné au fort Saint-Nicolas, la prison militaire de Marseille où il est détenu deux mois.

Dans cette salle on peut voir aussi l'installation de Thu Van Tran « Gris »

L'artiste livre une interprétation de la Provence de Giono à travers de grands panneaux réalisés à partir de pigments récoltés dans la région.

SECTION 2 RETOUR EN ENFER 1940-1945

« Sans le secours du poète, on ne peut pas connaître le chemin qui délivre des enlacements de l'enfer »

Pour illustrer ce « cauchemar », la deuxième section s'ouvre par une série de tableaux de Bernard Buffet

Une salle entière est consacrée aux variations de Bernard Buffet sur : « L'enfer de Dante ». Ces représentations sont glaçantes.

Salle 1 : « Le dossier Giono »

Sous l'occupation, Giono continue de publier des textes littéraires dans « La nouvelle revue française », accorde des interviews à la presse collaborationniste et sa pièce de théâtre « Le bout de la route » triomphe pendant quatre ans à Paris.

Mais c'est sans doute la pré publication du roman « Deux cavaliers de l'orage en feuilleton dans « La Gerbe » hebdomadaire collaborationniste, antisémite et pro nazi ainsi que le reportage photo pour le magazine de la Wehrmacht « Signal » qui lui vaudront d'être arrêté à la Libération.

Il a pourtant caché des juifs et des résistants pendant cette période.

L'exposition montre que le « dossier Giono » est à l'image de son « Journal pour l'occupation », problématique, complexe et constitué d'actes contradictoires.

Salle 2 Espaces intérieurs

« Les plus pures émotions de ma vie » Virgile

Cette salle évoque le rapport de Giono à la lecture et à la redécouverte des classiques

On y trouve une installation de Clémentine Mélois. Il s'agit d'une bibliothèque avec des manuscrits originaux, accompagnée d'un montage photo de livres qui recouvre les murs de la salle.

Ces livres sont issus de la bibliothèque du Paraïs qui comportait environ 8500 livres.

Salle 3 Hors du monde

Tous les carnets de travail de l'écrivain sont intégralement exposés. Ils sont entourés de nombreuses œuvres de ses amis peintres.

SECTION 3 : « Des objets d'art dans les musées » 1946- 1970

Après l'échec de son engagement politique, ses deux emprisonnements et l'interdiction de publication qui le frappe après la Libération, Giono réinvente tout.

Désormais il regarde les hommes de loin. « Il ne s'intéressait plus aux hommes que comme à des objets d'art dans les musées » écrit-il dans « Le bonheur fou » en 1957.

Son œuvre passe alors par trois grandes voies :

Celle des chroniques romanesques : suite de romans et récits durs marqués par le fait divers (cf affaire Dominici). On peut citer aussi « Un roi sans divertissement »

Celle du cycle du Hussard

Celle du cinéma où Giono est à la fois producteur, scénariste et réalisateur.

Ce changement de manière dans la création est montré par un changement dans la scénographie de l'exposition.

Il n'y a plus de « salle » mais des moments où tout s'entremêle. On peut voir notamment de larges extraits du film de Jean-Paul Rappeneau (1995) « Le hussard sur le toit »

Lorsqu'il meurt chez lui dans la nuit du 8 au 9 octobre 1970, Giono est redevenu ce qu'il était à ses débuts, un écrivain prolifique et acclamé.

L'exposition se termine par un film d'animation « L'homme qui plantait des arbres » inspiré d'une nouvelle de Giono.

Danielle CALISTI